Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 64 (2021)

Heft: 1: Bibliophilie : 33 Essays über die Faszination Buch

Artikel: Comment devient-on collectionneur?

Autor: Bonna, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-919638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment devient-on collectionneur ?

Jean Bonna

À l'origine de ma collection de livres il y a mon goût pour la lecture. Depuis tout enfant j'ai toujours beaucoup lu et j'ai acheté mon premier livre ancien à l'âge précoce de neuf ans et demi, un petit Rabelais de 1820 que j'ai toujours gardé. Je me souviens l'avoir payé vingt-trois francs et j'avais coutume de dire que cela ne valait sans doute pas plus aujourd'hui, jusqu'au jour où j'en ai découvert un exemplaire à l'Ancre Aldine à Lyon : il était marqué quatre cents euros, même à ce prix ça n'était pas un très bon placement. Mais un collectionneur n'achète jamais dans le but de réaliser une plus-value. J'ai acheté ce livre chez un libraire disparu depuis longtemps, Henri Sack qui tenait boutique au 1, Grand'Rue. Je lui ai toujours eu une très grande reconnaissance car je crois que c'est dans sa boutique que j'ai contracté le goût du papier.

Comme presque toujours j'ai commencé par le XIXe siècle. C'est le siècle le plus proche de nous et c'est aussi celui que l'on étudiait le plus à l'école. J'en ai trouvé à Genève, mais aussi à Paris, sur les quais, à l'époque on trouvait des livres sur les quais. J'ai encore dans ma bibliothèque un livre de Louis Lanoizelée, président de la Corporation des bouquinistes des quais de Paris. Il avait écrit ses souvenirs qu'il m'a dédicacés le 19 octobre 1957. J'avais onze ans et demi et sa dédicace montre que j'avais déjà dû lui acheter quelques livres puisqu'il souhaitait que je devienne un bon collectionneur.

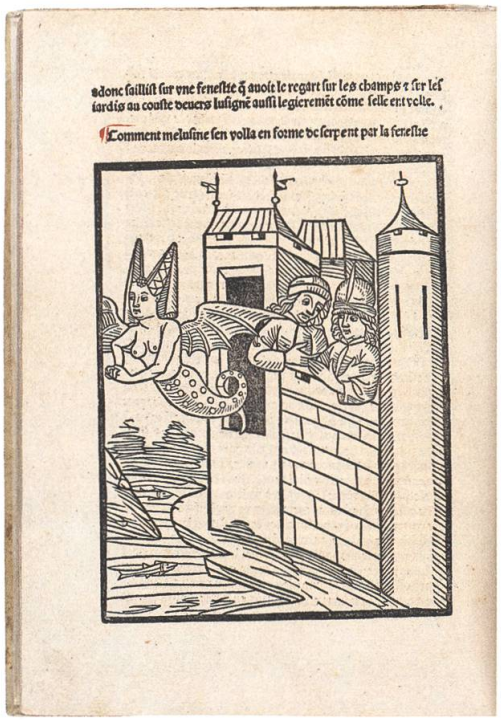
Ma grande passion c'était Balzac : à quatorze ans je me souviens avoir été terriblement impressionné et être tombé amoureux de Laurence de Cinq-Cygne, l'héroïne d'une *Ténébreuse Affaire* : je n'ai eu de cesse de trouver ce livre en édition originale et je l'ai trouvé, ce n'est que trente ans plus tard que j'ai réalisé qu'il avait des faux-titres à la date de 1843. C'était donc un titre de relais, l'originale doit avoir des faux-titres à la date de 1842, j'ai donc fini par remplacer ce volume, mais à l'époque j'étais très fier de l'avoir trouvé.

Je ne citerai qu'un seul collectionneur dans ce domaine, le plus grand sans doute que j'ai eu le privilège de bien connaître, Jacques Guérin. Il habitait Luzarches et m'a reçu très souvent chez lui : je me souviens de samedis extraordinaires où nous regardions les plus beaux exemplaires de sa bibliothèque. Il a vendu une partie de ses livres et chaque fois que j'ai l'occasion de mettre la main sur l'un d'eux je l'achète car ils sont toujours exceptionnels.

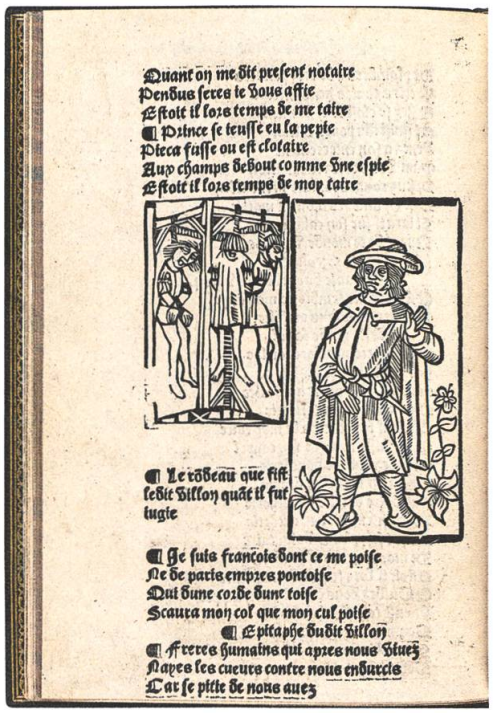
J'ai toujours tenté d'améliorer ma collection de livres. En effet un livre n'est pas un objet unique. Il y a des livres très rares, devenus uniques

parfois, mais il y a presque toujours plusieurs exemplaires d'un livre. On peut souvent trouver un meilleur exemplaire que celui déjà possédé. Et souvent il faut avoir plusieurs éditions, par exemple il faut avoir les trois premières éditions des *Fleurs du Mal* pour que l'ouvrage soit complet. La première édition est de 1857, dans la deuxième il y a six poèmes en moins – ceux qui ont été condamnés – mais il y en a trente-cinq supplémentaires, dans la troisième édition il y a encore vingt-cinq poèmes de plus dont certains des plus beaux.

Ma bibliothèque essaie de regrouper tous les auteurs français ayant passé à la postérité – c'est évidemment très subjectif, pourquoi retenir Pierre Corneille et pas Thomas Corneille – mais ça fait déjà beaucoup de livres. Elle commence avec le *Roman de Mélusine* – à mon sens le premier texte littéraire imprimé en français. J'ai poursuivi ce livre pendant très longtemps. Je n'ai pas la première édition dont le seul exemplaire complet est conservé à Wolfenbüttel (tous les autres sont plus ou moins incomplets), bizarrement elle a été imprimée à Genève en 1478 par Adam Steinschaber, sans doute un apprenti de Gutenberg. Je possède la rarissime troisième édition : je savais que ce livre se trouvait chez un libraire de Saint-Gall et j'ai mis très longtemps à le négocier. Cette édition lyonnaise n'est pas datée mais est certainement antérieure à 1486. Les imprimeurs venant d'Allemagne et de Bâle s'étaient déplacés de



Ill. 1 : Jean d'Arras, *La Mélusine*. Lyon: Gaspard Ortuin et Pierre Schenck, s.d. [1485-1486].


Quant on me dit present notaire
Pendus seres ie vous affie
Estoit il lors temps de me taire
¶ Prince se ieusse eu la pepie
Pieca fusse ou est clotaire
Aux champs debout comme vne espie
Estoit il lors temps de moy taire

¶ Le rõdeau que fist
ledit Villon quãt il fut
iugie

¶ Je suis francois dont ce me poise
Ne de paris empres pontoise
Qui dune corde dune toise
Scaura mon col que mon cul poise
¶ Epitaphe dudit Villon
¶ Freres humains qui apres nous viuez
Nayes les cueurs contre nous endurcis
Car se pitie de nous auez

Ill. 2 : François Villon, *Le grant testament… & le petit. Son codicille…* Paris: Pierre Le Caron, s.d. [après le 8 juillet 1497]. Bois gravé des pendus au feuillet f2 verso.

Genève à Lyon et même à Vienne en Isère. Certains sont aussi allés à Paris, cependant les premiers textes littéraires ont surtout été imprimés à Lyon.

Chronologiquement il s'agit du premier livre de ma bibliothèque qui s'arrête avec Apollinaire et Proust. Après eux je n'ai plus acheté que ce qui me plaisait. J'estime en effet que l'histoire n'a pas encore fait son œuvre sur cette période. Je possède bien sûr toute l'œuvre de Camus, de Céline, de Cendrars, mais je n'ai pas une collection exhaustive du XXe siècle. Ma collection s'arrête avec Guillaume Apollinaire que j'estime être le dernier des très grands poètes, peut-être un des plus grands de la langue française.

Ensuite j'ai eu une chance inouïe, il y a presque trente ans de trouver l'un des seuls exemplaires incunables des œuvres de Villon qui ne soit pas dans une institution publique. On connaît neuf éditions incunables de Villon, de ces neuf éditions on recense en tout une quinzaine d'exemplaires. Je pensais que la Bibliothèque Nationale de France qui possède les deux exemplaires de l'édition de Pierre Levet de 1489 ne me donnerait pas l'autorisation de sortie. Je suis très fier de ce livre : les « pendus » ne sont pas aussi naïfs et touchants que ceux de l'édition de Pierre Levet, mais c'est absolument merveilleux de posséder une édition incunable du premier grand poète de la langue française.

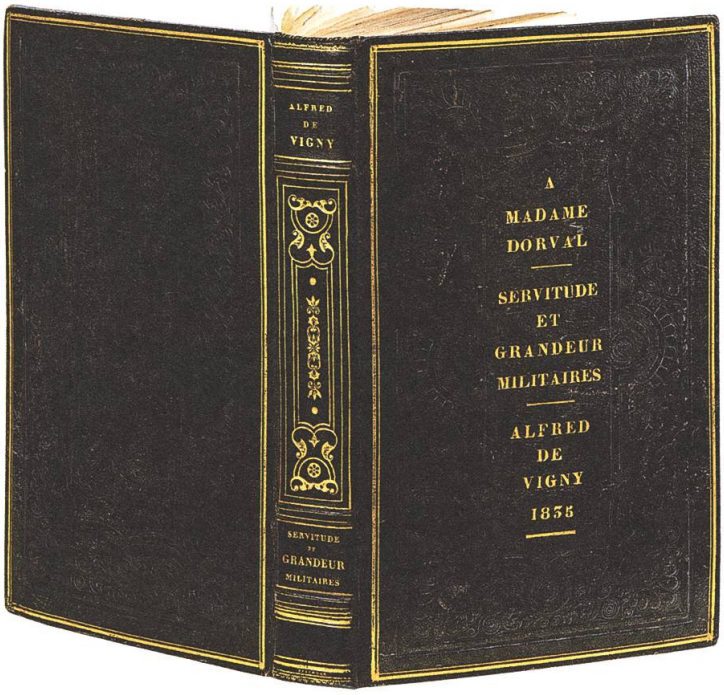
Quand je montre mes livres, il y a une question qu'on me pose souvent. Si ce que vous aimez c'est la littérature pourquoi ne pas avoir tous ces textes en livre de poche, même la *Mélusine* existe dans cette collection, elle porte le N° 4566, je l'ai, sur mes rayons elle est rangée à côté de l'impression lyonnaise dont j'ai parlé plus haut. La réponse à cette question n'est pas simple, mais il y en a une, c'est très intéressant de posséder une édition qui a paru du vivant de l'auteur, ou pour les auteurs antérieurs à l'invention de l'imprimerie, au moment de leur redécouverte.

Il y a aussi ce qu'on appelle la condition : le premier élément c'est la reliure. J'aime beaucoup les reliures d'époque, mais c'est parfois difficile à trouver. Les grands amateurs du XIXe siècle ont en général fait relier les livres qu'ils trouvaient en mauvaise condition. Trouver un incunable en reliure d'époque est quasiment impossible et pour le XVIe siècle, c'est très difficile.

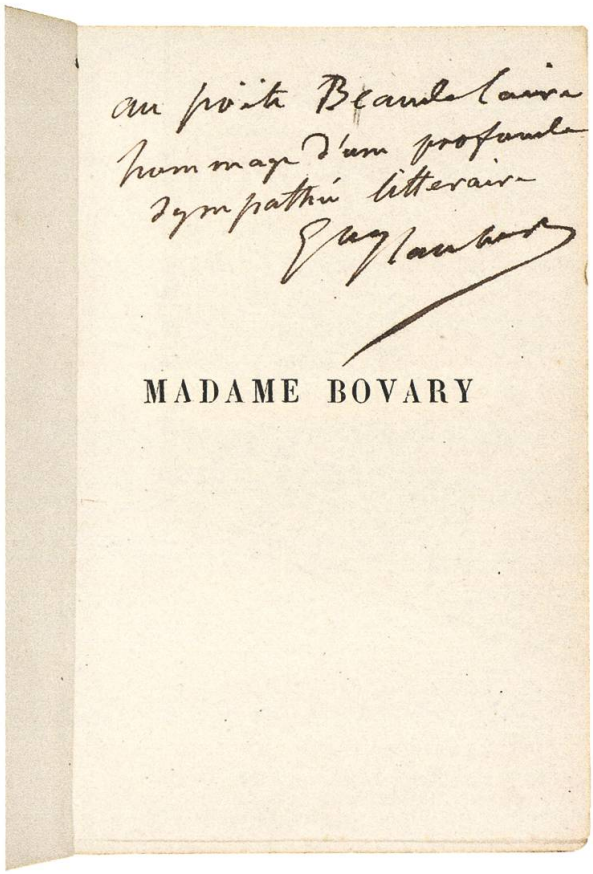
Je n'ai pas beaucoup de goût pour les livres brochés. Mais quand un livre broché est très rare je le laisse tel quel. Je vais vous donner un exemple : j'ai deux exemplaires des *Liaisons dangereuses* qui est peut-être le livre du XVIIIe siècle que je préfère : un de ces deux exemplaires est broché en quatre volumes. Il n'a probablement jamais été lu. Il vient d'une bibliothèque genevoise où il a dû être mis dans une armoire, pendant sept ou huit générations, un livre scandaleux dans une ville calviniste. C'est le seul exemplaire broché de cet ouvrage que je connaisse, il faut donc le laisser ainsi.

Une autre chose me plaît profondément dans un livre, sa provenance. Par exemple, je possède l'exemplaire de l'édition originale de *Servitude et Grandeur militaires* relié par Spachmann – le relieur de Balzac – qu'Alfred de Vigny a offert à sa maîtresse, Marie Dorval. C'est probablement son plus grand texte, il l'a fait relier en plein maroquin avec une magnifique plaque ornementale frappée à froid et une dédicace en lettres dorées figurant sur le premier plat.

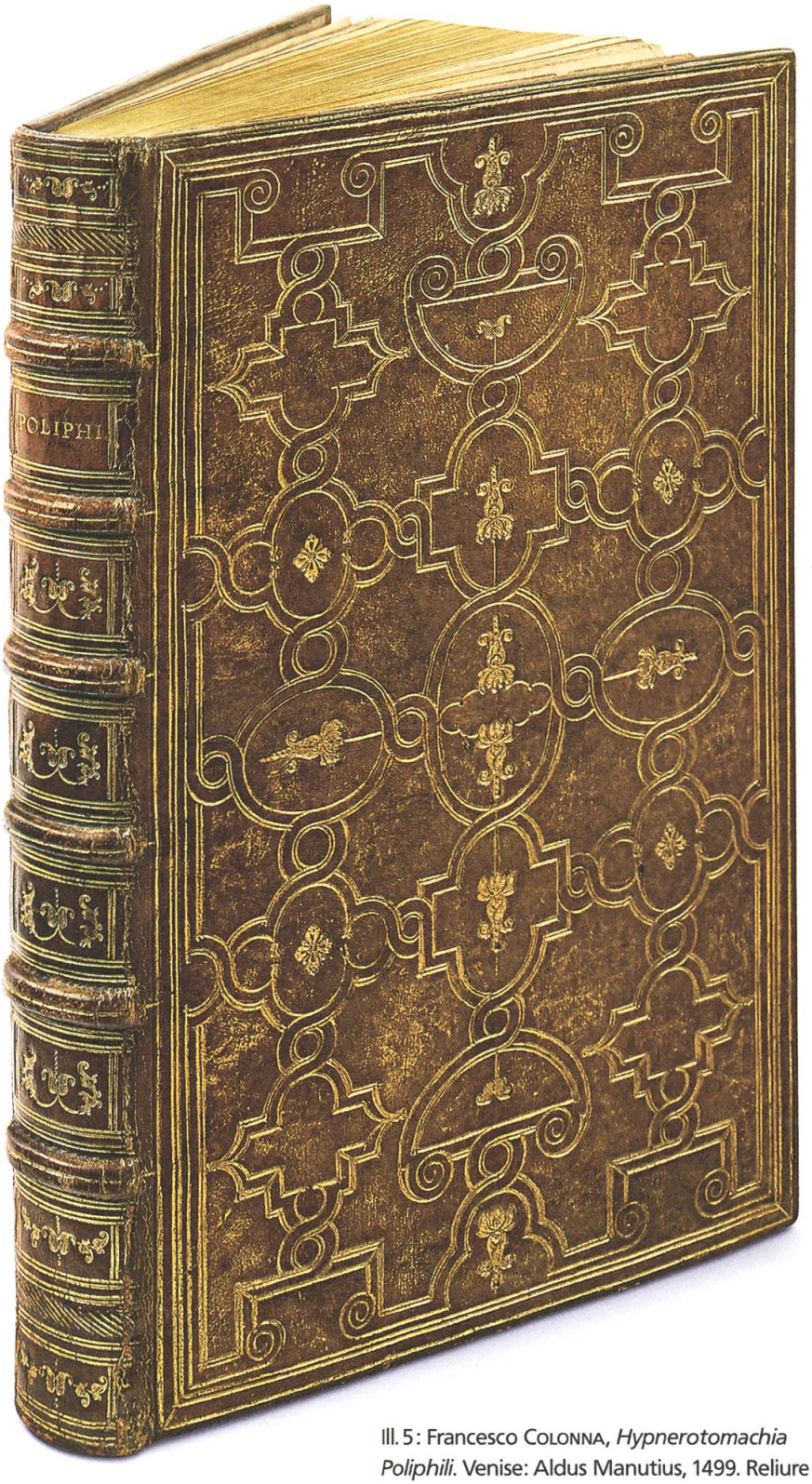
Il y a une autre provenance extraordinaire que je voudrais citer : l'édition originale de *Madame Bovary*. C'est l'exemplaire que Flaubert a offert à Baudelaire avec l'envoi suivant : « au poète Beaudelaire, hommage d'une profonde sympathie littéraire ». Ils ne devaient pas tellement bien se connaître car il a fait une faute d'orthographe à « Baudelaire » que celui-ci qui détestait que l'on estropie son nom a rageusement corrigée. Cet exemplaire est aussi un bon exemple de ce que l'on nomme en anglais une « association copy ». En effet *Madame Bovary* et les *Fleurs du Mal* ont été l'un et l'autre poursuivis en justice en 1857 par le même tribunal et le même avocat général (Pinard).



Ill. 3 : Alfred de VIGNY, *Servitudes et grandeur militaires*. Paris, 1835. Reliure signée par J.-F. Spachmann avec un envoi en lettres dorées à Marie Dorval daté 1835.



Ill. 4 : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*. Paris: Michel Lévy, 1857. Exemplaire personnel de Charles Baudelaire relié à ses initiales et comportant un envoi sur le faux-titre.



Ill. 5 : Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili*. Venise: Aldus Manutius, 1499. Reliure parisienne en maroquin poudré d'or exécutée pour Claude III de L'Aubespine (1545-1570).

Je ne peux pas terminer sans citer le plus beau livre de ma bibliothèque : *Le Songe de Poliphile* qui n'est pas un livre français, mais probablement le plus beau de tous les temps, publié en 1499 par Alde Manuce à Venise ; c'est un exemple d'innovation en matière d'illustration et de typographie. Il est revêtu d'une reliure exceptionnelle, une des premières expressions des reliures dites à la fanfare. Ce maroquin poudré d'or a été exécuté pour Claude III de L'Aubespine (1545-1570) et a appartenu ensuite aux plus grands bibliophiles.

Et enfin il y a les variantes, je n'en citerai qu'une : les *Romances sans Paroles* de Verlaine. Au moment de la publication du livre en 1874 Verlaine est en prison après avoir tiré sur Rimbaud. Il remet son manuscrit à l'un de ses amis qui habite Sens : Lhermitte. C'est pourquoi ce livre est publié à Sens et pas à Paris. Je possède le manuscrit intercalé dans l'édition originale. Et dans ce qui est probablement le plus beau poème du recueil – Green – il y a une variante : la troisième strophe commence par « entre vos jeunes seins laissez rouler ma tête », alors que les éditions subséquentes se lisent « sur votre jeune sein laisser rouler ma tête ». Avoir la première version est tout à fait extraordinaire ; on voit que le politiquement correct ne date pas d'aujourd'hui.

En conclusion j'aimerais dire que pour tout collectionneur la possession est absolument essentielle. On n'est pas collectionneur si on n'aime pas posséder. Il y a des collectionneurs discrets et il y a des collectionneurs qui partagent volontiers, mais il n'y a pas de collectionneur pour qui la possession est indifférente.